

Mattéo  
Raphaël  
Adrien  
Eline  
Alexis  
Nathan  
Amel  
Célia  
Tailven  
Lily  
Mérian  
Luca



Ylhan  
Maëva  
Mattéo  
Chloé  
Marie  
Maël  
Mélina  
Manon  
Zoé  
Allan  
Adrien

# LE SECRET DU REFLET

LE CITY - Bibliothèque intercommunale



# **Le Secret du reflet**



2014

Maquette, couverture et illustration centrale :  
Florence Levasseur  
<http://www.atelier-ecriture-76.fr/>

**M**a grand-mère aimait raconter des histoires et moi j'adorais l'écouter.

Elle en connaissait des centaines, mais je lui demandais souvent de me raconter celle de Loupélipin. Vous ne la connaissez pas ?

Alors je vais vous la dire à mon tour. Je m'en souviens comme si je l'avais entendue hier.

En été, le petit Loupélipin partait en vacances chez sa tante, à la campagne.

Et tous les après-midi, il devait faire la sieste, juste après le repas : c'était comme ça, chez sa tante.

Évidemment, comme tous les enfants, Loupélin détestait cela. Il faisait si beau dehors ! et la campagne était bruisante des bourdonnements d'insectes, des chants d'oiseaux.

Un jour, il a fait semblant de s'endormir, puis il s'est sauvé de la maison en courant. Personne ne l'a vu sortir.

Il a couru jusqu'au bout du jardin qui était immense. L'enfant n'était jamais allé au-delà de la clôture ; de l'autre côté, c'était les prés et les bois, si vastes et pleins de promesses ! Sans hésiter – parce qu'il ne fallait pas qu'on le surprenne ! – il a escaladé la barrière, et juste à ce moment-là, il a entendu une petite voix qui lui parlait.

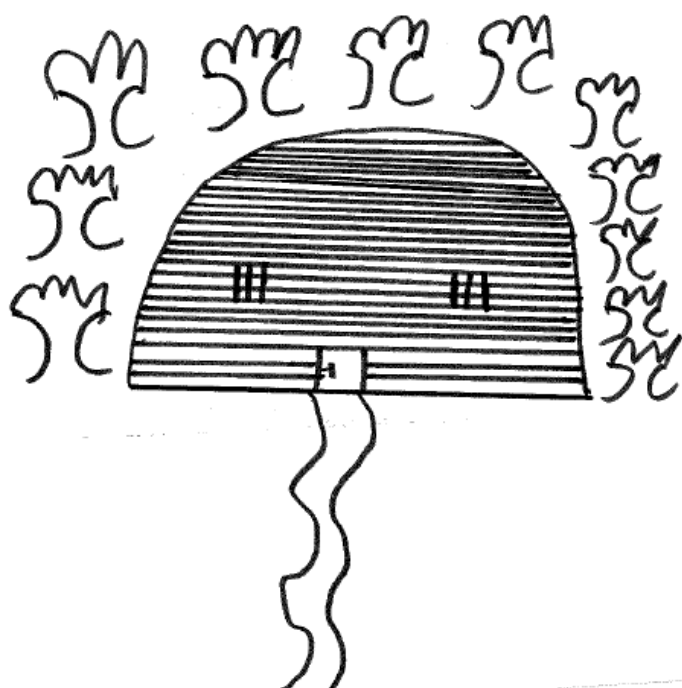
Il a sauté dans le pré, de l'autre côté du jardin, et il a aperçu une petite bête qui s'enfuyait en courant et qui lui disait « attrape-moi si tu peux ! au revoir et à bientôt ! »

Mais la petite bête a disparu en disant le dernier mot, elle s'est évanouie, évaporée. Alors, Loupélipin a fait quelques pas dans le pré.

À ses pieds, il a remarqué un objet étrange. Il l'a ramassé.

Que tenait-il donc dans sa main ? quelque chose comme une empreinte modelée dans de l'argile. On aurait dit qu'elle représentait un animal. Mais il était impossible de reconnaître sa forme. Et cette voix que Loupélipin avait entendue : qui donc lui avait parlé ? n'avait-il pas rêvé ?







**A** lors qu'il se pose toutes ces questions, quelque chose d'encore plus étrange se produit : l'empreinte disparaît et se transforme en fumée, une fumée bleue, qui se déplace devant lui. On dirait qu'elle invite l'enfant à la suivre !

Loupélipin qui est très curieux s'engage dans le pré en suivant cette fumée vivante. Il marche assez longtemps derrière elle et arrive enfin à un petit bois. La fumée entre dans le bois et l'enfant la suit. Elle le conduit à une clairière. Qu'y a-t-il donc au milieu ? un bateau ! enfin, une cabane faite de la coque retournée d'une barque.

Une porte permet d'y entrer. Loupélipin frappe, partagé entre l'inquiétude et la curiosité.

Pas de réponse. Il entre quand même.

Décidément, ce petit est bien intrépide !

Un curieux personnage est là ; dans la pénombre l'enfant ne sait pas reconnaître si c'est un vieil homme ou une vieille femme.

- Bonjour Loupélipin, je t'attendais. Le cutihua m'a prévenu que tu arrivais.

- Le cutihua ?

- Et bien oui, cet animal que tu as entendu ; il a abandonné cette chose dans l'herbe qui s'est transformée en fumée...

- Et vous savez aussi ce que ce cutihua m'a dit ?

- Bien sûr !

- Pouvez-vous me le répéter ?

- D'accord, mais tu dois garder le secret : tu ne dois pas parler de ta visite ni de tout ce qui t'est arrivé aujourd'hui.

- Promis, je n'en parlerai à personne.
- Bien. Le cutihua t'a dit : « En juillet, il faut se coiffer d'un chapeau qui cache une pierre précieuse »

...

- Tu comprends ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?
- Oui, euh, non, enfin... je n'en suis pas très sûr.
- Je ne t'en dis pas plus ; tu trouveras tout seul l'explication. Maintenant tu dois partir, Loupélin. Tiens, prends ça, ce sont différentes sortes de petits sandwichs enveloppés pour ton piquenique. Tu as du chemin à faire pour revenir à la maison, et tu auras faim.
- Merci beaucoup, au revoir.
- Je m'appelle Sanpan, je cherche les reflets cachés des paillettes. Bon retour garçon !

Quelle journée passionnante ! et dire que Loupélipin pourrait être en train de faire la sieste plutôt que de vivre toutes ces aventures...

Car lorsqu'il sort de la cabane, une grenouille devant lui fait trois bonds dans l'herbe et s'arrête à ses pieds.

- Hello ! croasse-t-elle.

Une grenouille qui parle ? Loupelipin lui répond, décidé à ne plus s'étonner de rien.

- Salut, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Souchat. Je suis une majorette, je mange une galette à la violette.

- Et où vas-tu ?

- La fée clochette est dans la poussette avec ses chaussettes.

- Mais que fais-tu là ?
- Arrête de mettre des miettes sur la carquette, répète la chouette.
- Pourquoi n'es-tu pas dans la mare, sur un nénufar ?
- Le poète tête des sucettes à la violette et aux cacahuètes.
- Tu cherches donc quelque chose ?
- Niet, je ne te donne pas ma sucette.
- Est-ce que tu te coiffes d'un chapeau, parfois ?
- Il y a des miettes de cacahuète sur la carquette.
- As-tu faim ?
- Une galette à la rilette, berk !
- Connais-tu le cutihua ?
- Sonne la clochette, pendant la fête des majorettes.
- Y a-t-il des pierres précieuses au fond de la mare ?
- La marionnette met ses chaussettes à paillettes pour faire des claquettes.

À peine a-t-elle prononcé le mot claquette, que la grenouille repart en sautant dans l'herbe.

Loupelipin la suit et ils arrivent bientôt à la mare.

Dans l'eau de cette mare se reflète une cabane construite entre les branches d'un arbre.

C'est une curieuse cabane, un peu rigolote. Son toit fait à l'arbre comme un chapeau pointu qu'il aurait mis pour se protéger du soleil.

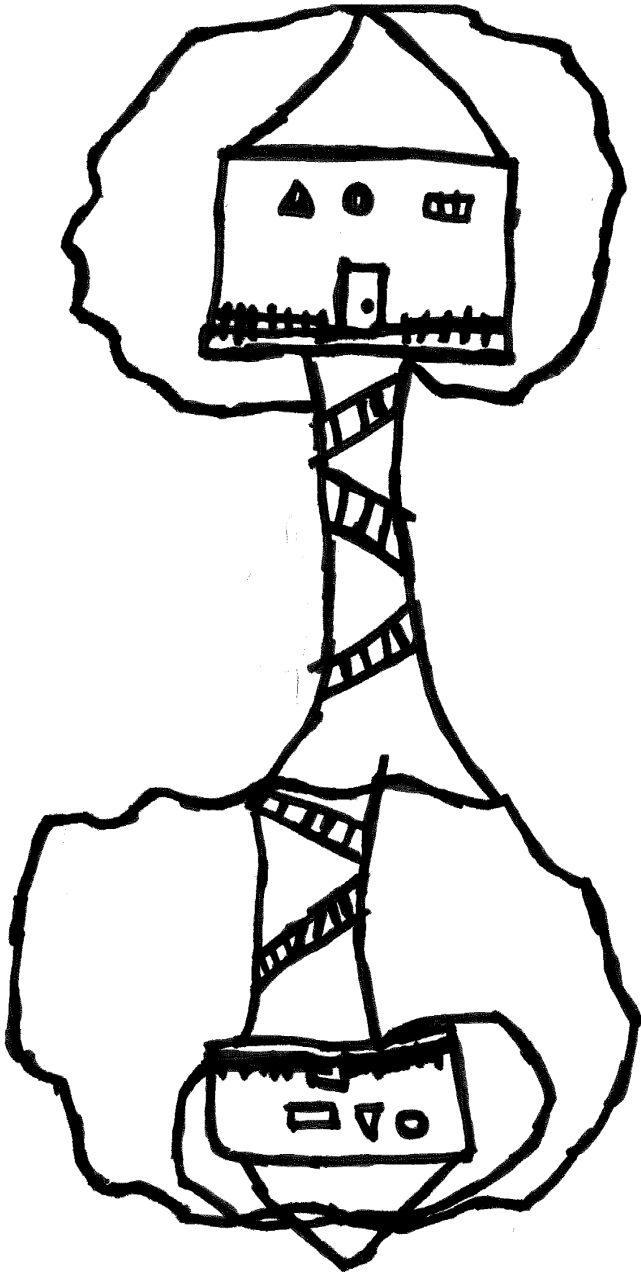
Cette cabane amuse beaucoup l'enfant, elle lui fait penser à une foule de choses agréables.

Loupélipin grimpe avec précaution l'escalier de bois qui s'enroule comme un serpent autour du tronc de l'arbre. Il arrive sur une jolie terrasse bordée d'une barrière, pour ne pas que l'on tombe.

La terrasse est très grande et décorée de petites statues représentant des animaux. Dans un coin, un hamac est accroché aux branches de l'arbre.

Les murs de la cabane sont faits de planches de bois assemblées comme une palissade ou une coque de bateau.

Toutes les fenêtres ont des formes différentes : une est ronde, l'autre carrée, la troisième en triangle, on dirait un cahier de géométrie ! La plus grande est agrémentée d'un balcon fleuri comme un jardin.





Toutes les fenêtres sont ouvertes, et le vent souffle sur les rideaux ; cela fait comme des vagues à la surface de la mer ou une fumée qui s'envole.

Le haut de la porte d'entrée est arrondi. Une cloche est accrochée sur le côté.

L'enfant ouvre délicatement la petite porte, et découvre une pièce claire, propre, qui contient un lit, une table et une chaise.

Il trouve l'endroit vraiment merveilleux ; en lui-même il se dit « voilà où je viendrai tous les après-midi, à l'heure de la sieste ».

Au même moment il se souvient du secret que lui a confié Sanpan « En juillet, il faut se coiffer d'un chapeau qui cache une pierre précieuse » et il comprend la signification de cette formule étrange.

Toi aussi n'est-ce pas ?

Lorsqu'il revient à la maison, sa tante lui dit :

- Je te cherchais, où étais-tu caché ?

- Je n'arrivais pas à dormir, je suis allé me promener.

Mais en lui-même il se demande s'il n'a pas rêvé...

---

*L'histoire de Loupélipin a été imaginée par des enfants de l'école élémentaire Gustave-Flaubert du Trait, en classe de CE1.*

*Ils ont participé à un atelier proposé en 2014 par la bibliothèque intercommunale du Sity.*

*Accompagnés par Chrystèle Bellamy, leur enseignante,*

*Hélène Bracq, bibliothécaire et Florence Levasseur, écrivain public, ils ont créé des personnages, leur ont inventé des noms, ont imaginé les lieux et les péripéties de l'histoire.*

*Leurs dessins accompagnent le récit qu'ils ont écrit avec Florence.*



